Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 11 (1933)

Artikel: Quelques monuments antiques du Musée de Genève
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727956

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES MONUMENTS ANTIQUES DU MUSÉE DE GENÈVE

W. Deonna.

I. — Miroir étrusque.

Le Musée de Genève possède une petite série de miroirs étrusques en bronze, provenant en majorité de l'ancienne collection Fol, mais accrue par quelques acquisitions ultérieures.

L'un d'eux a été acheté en 1913 à un ouvrier italien de passage dans notre ville *(pl. III, à gauche)*. Celui-ci l'aurait découvert en 1910 dans une tombe de Civita Castellana, avec divers vases à figures rouges tardifs. Le disque, muni d'un manche, porte en relief un groupe de trois personnages, désignés par des inscriptions étrusques, Zeus *(Tinia)*, Mercure *(Turms)*, Apollon *(Apulu)*. La description que nous en avons donnée antérieurement, avec illustration, dispense d'un plus ample commentaire [1].

M. R. Noll [2] vient d'étudier, dans un intéressant mémoire, un groupe de miroirs étrusques à gravures, qui sont étroitement apparentés entre eux et qui, s'inspirant de prototypes du IVe siècle, peuvent être placés dans la seconde moitié de ce siècle [3]. On y voit au centre Zeus *(Tinia)*, accosté de deux personnages, dans la même attitude et avec la même disposition que sur l'exemplaire de Genève; les acolytes sont parfois Mercure et Apollon [4], tout comme sur l'exemplaire de Genève. Celui-ci trouve son pendant presque exact [5] dans un miroir à relief trouvé à Bomarzo, au Musée de Florence [6], et M. Noll n'a pas manqué d'indiquer ce rapprochement [7].

[1] No 6884, *Musée d'Art et d'Histoire, Compte rendu pour* 1913, 1914, p. 26, 29 fig.; *Rev. arch.*, 1915, I, p. 321, fig. 14; 1919, I, p. 137; *Choix de monuments de l'art antique*, 1923, pl. 43.

[2] *Eine Gruppe etruskischer Spiegel*, Jahr. d. oester. arch. Instituts, XXVII, 1932, p. 153 sq.

[3] Noll, *op. l.*, p. 167.

[4] Ex. de Münich, *ibid.*, p. 157, fig. 99.

[5] Il n'y a que de légères divergences dans la forme du manche et de son raccord avec le disque, dans l'ornementation gravée qui entoure celui-ci.

[6] Noll, p. 159, fig. 100; Milani, *Museo arch. di Firenze*, 1912, I, p. 143; II, pl. XXXVII; Ducati, *Storia dell'arte etrusca*, 1927, I, p. 448; II, pl. 213, fig. 524, No 74831-892.

[7] P. 160, fig. 101, 102 (manche).

Il fait toutefois observer que notre exemplaire présente divers détails qui en rendent l'authenticité douteuse: exécution assez molle, qui pourrait laisser croire à un moulage mal retouché, forme particulière du manche et de son ornement [1], graphie du mot Turms [2]; il trouve aussi étrange que l'on possède de cette composition [3] deux exemplaires identiques en relief [4].

Nous connaissons toutefois un troisième exemplaire, en bronze, au Musée national d'Athènes, que nous reproduisons ici *(pl. III, à droite)* avec l'aimable autorisation de M. Oikonomos, directeur du dit Musée. La forme du manche, sa jonction avec le disque, rappellent les mêmes détails du miroir de Florence, alors que l'exemplaire de Genève en diffère sur ces points. Il y a toutefois quelques divergences aussi dans l'ornementation végétale, gravée, qui ne court pas tout autour du disque, mais qui est limitée à sa moitié inférieure, dans l'indication globuleuse du terrain, dans la disposition des inscriptions qui sont exactes, Apulu, Tinia, Turms.

Devons-nous admettre l'authenticité des deux exemplaires en bronze de Genève et d'Athènes, ou devons-nous les considérer comme des imitations modernes, d'après le prototype en argent de Florence? Nous laissons au spécialiste qu'est M. Noll le soin de répondre à cette question.

* * *

II. — Tête en marbre de jeune Romain.

Cette tête en marbre de jeune Romain, au Musée d'Art et d'Histoire, dans laquelle on a parfois voulu reconnaître Caligula, a été décrite et reproduite plus d'une fois *(pl. IV, au bord, à gauche)* [5]. En 1931, nous avons signalé l'existence d'une réplique, aussi en marbre, et qualifiée d'« Auguste juvénile », appartenant à M. Wilhelm Horn, de Berlin, qui a bien voulu nous autoriser à la reproduire ici *(pl. IV, en haut, à droite)* [6]. Nous leur joignons un troisième exemplaire, cette fois-ci en basalte noir, au Metropolitan Museum de New-York, publié par

[1] « Die Zugehörigkeit des sehr langen Griffes zum Diskus und das merkwürdige, die beiden verbindende Ornament, sind ein Grund des Verdachtes, der durch den Bruch im Griffansatz nur verstärkt wird. » Communication de M. Noll.

[2] « Gestützt wird der Verdacht noch durch die ganz unverständig kopierten Beischriften. »

[3] « Der schwerste Verdacht ensteht aber bei einem Vergleich des Genfer Spiegels mit dem fast völlig übereinstimmenden silbernen Reliefspiegel in Florenz, der auch die gleichen Masse aufweist. »

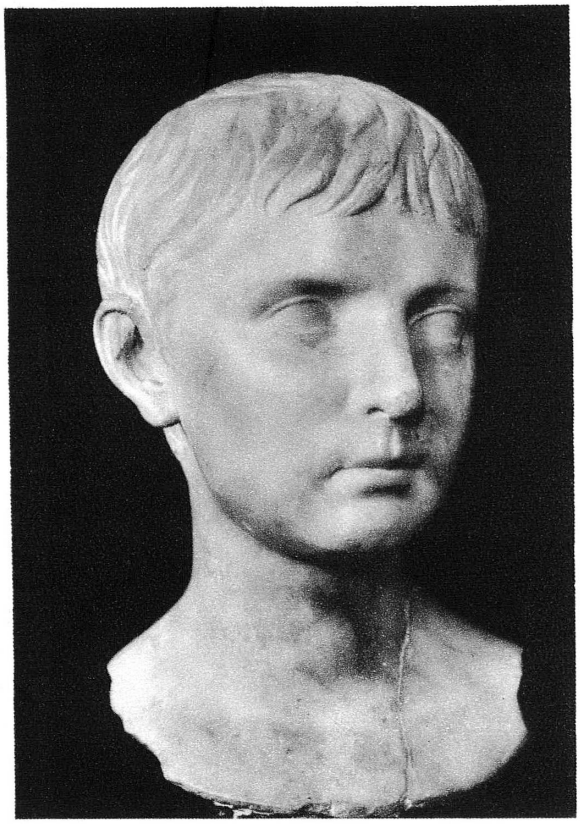
[4] On sait, en effet, que les miroirs étrusques à reliefs avec manche sont beaucoup plus rares que les miroirs gravés.

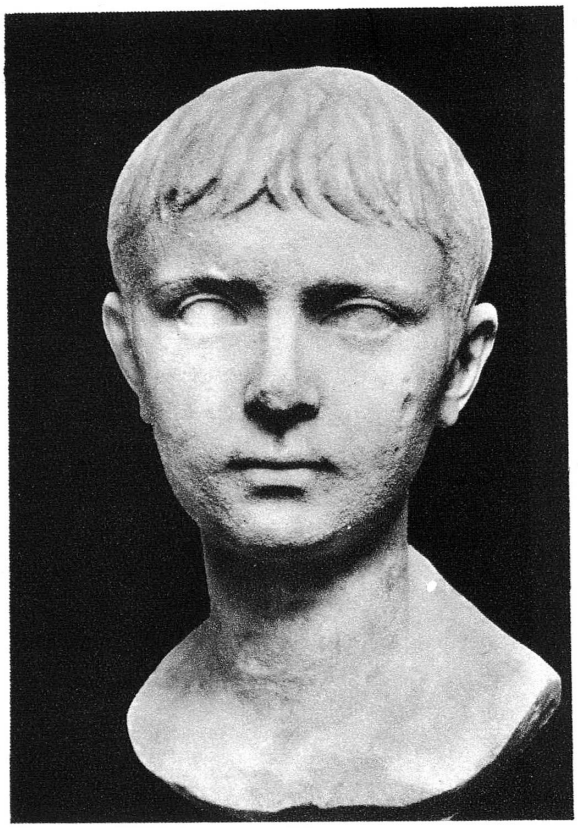
[5] Deonna, *Catalogue des sculptures antiques*, 1924, p. 92, nº 125, référ.; ajouter *Genava*, IX, 1931, p. 113 (adjonctions).

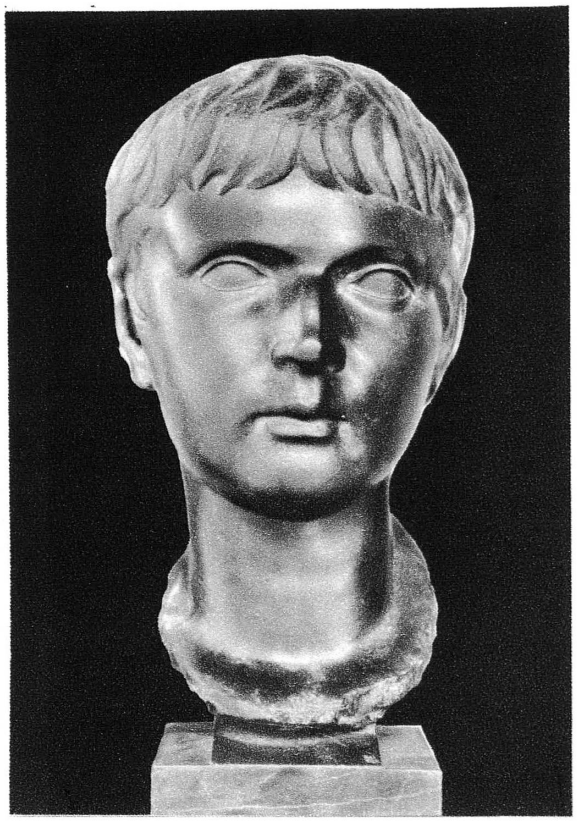
[6] *Genava*, IX, 1931, *l. c.*

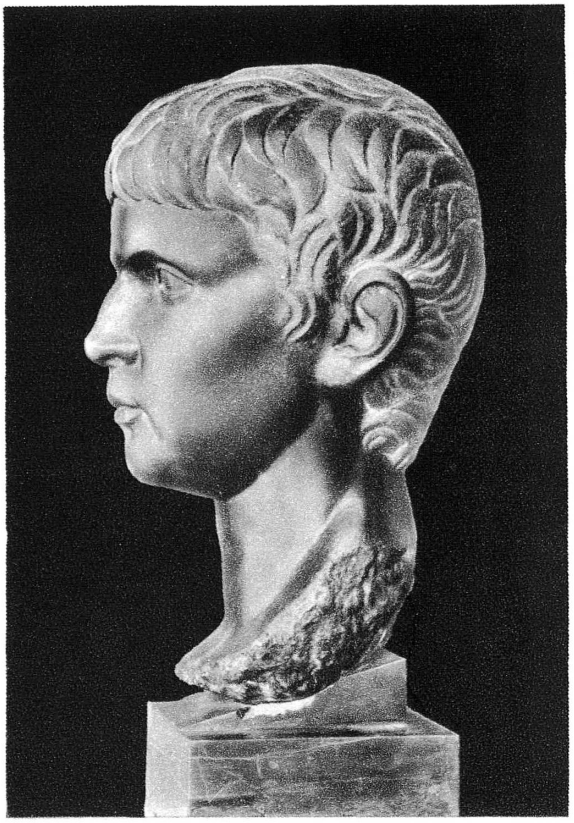
[7] *Bull. of the Metrop. Museum of art*, 1912, p. 93-5, fig. 1; Id., *Handbook of the classical collections*, 1927, p. 298, nº 25.

[8] Strong, *Rome antique*, collect. Ars Una, p. 167, fig. 247.









Pl. IV. — Portrait d'un jeune Romain. — En haut, à gauche : Musée de Genève ; à droite : Collection W. Horn. — En bas : New-York, Metropolitan Museum.

Mlle G. Richter [7] et Mme Strong [8], dont nous donnons l'image avec l'aimable permission de ses possesseurs *(pl. IV, en bas)*. A comparer ces trois têtes, on se convaincra de leur parfaite ressemblance, à de minimes détails près. Sont-elles toutes authentiques ? Ne connaissant celles de Berlin et de New-York que par leurs photographies, nous ne saurions nous prononcer. Et nous laissons aussi à de plus compétents en iconographie romaine le soin de déterminer le prince de la dynastie julienne qui en fut le modèle.

* * *

III. Vaisselle et instruments antiques provenant de Martigny (Valais).

On sait combien nombreuses sont les antiquités d'époque romaine exhumées à Martigny, l'ancien Octodurus, où des fouilles systématiques, jamais encore entreprises, seraient assurément des plus fructueuses [1]. Le Musée d'Art et d'Histoire possède une série d'ustensiles et d'instruments de cette provenance, anciennement et récemment acquis, dont nous donnons ici la description.

I. *Le « trésor » de la Deleyse.*

En 1874, des travaux de minage dans le champ de la Deleyse mirent au jour un ensemble de vases en bronze pour la cuisine et la table, et d'instruments en fer, que M. le Dr Gosse, alors conservateur du Musée de Genève, acquit en totalité, et décrivit avec quelques illustrations au trait, sommaires et souvent inexactes [2].

« A cinq pieds de profondeur, les ouvriers trouvèrent des tuiles placées à plat, lesquelles enlevées laissèrent voir un espace vide circulaire dont les parois latérales étaient maintenues par un rang de tuiles à rebord placées de champ [3].

Ces tuiles étaient jointes les unes aux autres, mais sans ciment. Au centre de cette excavation était un chaudron en bronze rempli de petits objets et entouré de vases et d'ustensiles de plus grandes dimensions. Le chaudron lui-même reposait sur deux vases en pierre ollaire, placés l'un dans l'autre et contenant les deux plaques en argent dont nous vous entretiendrons plus loin. J'ai dit plus haut que c'était un petit trésor, le mot est vrai au point de vue archéologique, en ce sens qu'il est très intéressant de trouver réunis un

[1] Stæhelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 1927, p. 72, 138, 497, 524.

[2] *Journal de Genève*, 13 mai 1875; article reproduit dans la *Rev. arch.*, 1875, XXIX, p. 412; Gosse, *Antiquités du Valais, Ustensiles de cuisine trouvés près de Martigny*, comm. Soc. Hist., 1875; *Mém. Soc. Hist.*, XIX, 1877, p. 169; *Mémorial de la Soc. d'Histoire*, 1889, p. 187; Gosse, « Trésor de la Deleyse, à Martigny (Valais) », *Indicat. d'Ant. suisses*, 1876, p. 647, pl. I-VI; *Rev. arch.*, 1883, II, p. 392; 1915, I, p. 310; 1919, IX, p. 136; *Rev. des ét. anciennes*, 1913, p. 172, note 4.

[3] Ces tuiles n'ont pas été conservées. Mais le Musée de Genève possède quatre petites briques rectangulaires, longues de 0 m. 06, larges de 0 m. 045, épaisses de 0 m. 01, qui, peut-être, servaient à supporter les vases et à les séparer les uns des autres (C. 540-3). Le rapport de Gosse n'en fait pas mention.

aussi grand nombre d'objets antiques, mais, pour parler plus exactement, je devais dire une batterie de cuisine. En effet, sur 35 des objets trouvés, 28 d'entre eux sont des ustensiles culinaires... » [1].

Redoutant quelque événement fâcheux, obligé peut-être de fuir devant une invasion, le propriétaire de ce mobilier voulut le soustraire à la rapacité des pillards, et, à l'exemple de bien d'autres en des époques troublées, particulièrement au IIIe siècle de notre ère [2], il l'enfouit dans cette cachette, protégée par des tuiles [3], mettant les pièces les plus petites dans les plus grandes, pour réduire l'espace [4]. Il espérait le retrouver, mais la mort ou toute autre cause l'en priva à jamais, au plus grand profit des archéologues modernes.

* * *

A quelle date remonte cet enfouissement ?

Trois *monnaies* en bronze accompagnaient l'ensemble. On les a datées du temps d'Auguste et d'Antonin, ce qui est en partie erroné [5]. L'une montre en effet la tête d'Auguste [6], mais la seconde est à l'effigie d'Hadrien (117-138) [7], et la troisième à celle de Marc-Aurèle (161-180) [8]. L'enfouissement n'est donc pas antérieur à la fin du IIe siècle de notre ère. Mais il peut être postérieur. Isolées, ou en petit nombre, et de dates diverses, les monnaies n'offrent pas un critérium chronologique absolu; on les conservait volontiers comme souvenirs, comme talismans, et peut-être en fut-il ainsi dans ce cas [9].

Nous devons donc examiner si les autres pièces de ce trésor confirment cette date ou l'abaissent encore.

[1] *Indicateur*, p. 647.

[2] Cf. Deonna, « Les trésors gallo-romains d'orfèvrerie au Musée d'Art et d'Histoire », *Rev. arch.*, 1921, XIV, p. 243 sq.; Id., « Le trésor des Fins d'Annecy », *ibid.*, 1920, XI, p. 115 sq.

[3] Ce mode de protection était usuel. Ex.: trésor des Fins d'Annecy, *Rev. arch.*, 1920, XI, p. 113; de Limes (Loire), Thédenat et Héron de Villefosse, *Les trésors de vaisselle d'argent trouvés en Gaule*, 1885, p. 42. Ailleurs, les objets étaient enveloppés dans une étoffe, trésor de Montcornet, *Ibid.*, p. 51.

[4] Cf. Bailly en Rivière, grande chaudière de cuivre renfermant six vases de bronze, *ibid.*, p. 46; Limes, chaudron en cuivre rempli d'ustensiles de même métal, *ibid.*, p. 42; Lillebonne, vase de terre renfermant des débris de vaisselle d'argent, *ibid.*, p. 41; Beaumesnil, chaudière d'airain renfermant cinq vases en argent, p. 39; Trèves, environ 40 pièces d'argenterie dans un vase de pierre, *ibid.*, p. 35, etc.

[5] *Indicateur*, p. 650; *Rev. arch.*, 1875, XXIX, p. 413.

[6] Cohen, I, p. 76, n° 87, var.

[7] *Ibid.*, II, p. 161, n° 643.

[8] *Ibid.*, III, p. 85, n° 870, var.

[9] Cf. dans le trésor des Fins d'Annecy, quatre monnaies, de Tibère, Marc-Aurèle, Maximin, Gordien III, soit du Ier au IIIe siècle. *Rev. arch.*, 1920, XI, p. 115.

* * *

Deux fibules en bronze apportent leur témoignage (nº 34)[1]. L'une *(fig. 1, nº 1)*[2] est bien conservée, à part la pointe de l'ardillon. De faible courbure, l'arc offre une surface plate ornée de bandes parallèles, et l'ardillon lui est uni par un ressort. Le porte-ardillon se prolonge par une tige qui vient s'appliquer sur l'arc où elle s'attache par une petite plaque rectangulaire. Celle-ci montre une inscription en relief, peu distincte; on reconnaît cependant avec certitude les lettres I, O, et, moins nettement, I ou H. Une fibule de Puech de Buzeins, dans l'Aveyron [3], est identique à celle-ci et porte les mêmes lettres *(fig. 1, nº 2)*, que l'on a lues IOH ou HOI. Cette forme dérive des fibules de la Tène II (250-50 av. J.-C.)[4], où l'appendice caudal qui revient sur l'arc est comme ici fixé par un petit anneau. Mais elle date de la Tène III, et elle est très abondante à la fin de l'époque gauloise et au début de l'époque impériale [5]; on en connaît, avec les initiales ou le nom du fabricant en lettres latines, dans les divers pays soumis à l'empire romain [6]. On datera donc notre exemplaire du Ier siècle de notre ère environ. Toutefois, de même que les fibules La Tène II se sont perpétuées dans des milieux romains [7], de même celles-ci, que Déchelette dénomme « pseudo-La Tène II », ont pu persister tardivement. La présence d'un exemplaire dans le trésor de la Deleyse, qui n'est pas antérieur à la fin du IIe siècle, en témoigne. On sait que les fibules à ressort sont usitées en Gaule surtout de la fin du Ier siècle à la fin du

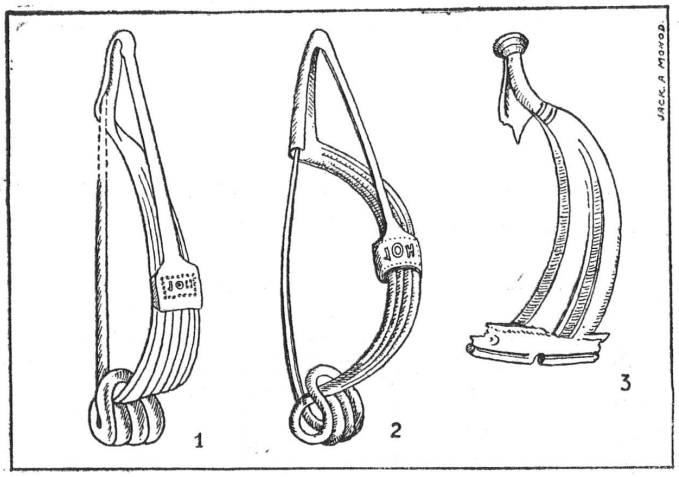


Fig. 1. — Fibules de Martigny et de Puech de Buzeins.

[1] *Indicateur*, p. 649, nº 15 et 15*bis*, pl. IV.

[2] C. 513. Long.: 0 m. 085. *Indicateur*, pl. IV, 15.

[3] Maxe Werly, *Bull. Société Nationale des Antiquaires de France*, 1883, p. 289, fig. nº 4; Déchelette, *Manuel d'Arch. préhistorique*, II, 3, p. 1253, fig. 538, nº 5.

[4] Viollier, *Les sépultures du second âge du fer sur le plateau suisse*, 1916, pl. 8, nº 312; Déchelette, *op. l.*, p. 1253.

[5] Déchelette, *op. l.*, p. 1259-60, fig. 538.

[6] Maxe Werly, *l. c.*, p. 290, nº 5 (Litugeni); p. 291, nº 9 (Oric.).

[7] Morin-Jean, *Les fibules de la Gaule romaine*, 6me Congrès préhistorique de France, 1911, p. 7, note 1.

IIe [1]; on les utilise il est vrai ultérieurement encore, mais aux IIIe et IVe siècles les types à charnière prévalent [2].

Le second exemplaire *(fig. 1, n° 3)* [3], dont l'ardillon manque, est à charnière, invention romaine [4] utilisée en même temps que le ressort aux Ier et IIe siècles de notre ère. L'arc, demi-circulaire, est orné de côtes parallèles, le porte-ardillon ne se prolonge pas comme précédemment par un appendice revenant sur l'arc, mais il se termine par un bouton. Ce type, qui dérive des formes de la Tène III, est dit « d'Aucissa », d'après le nom gravé sur un exemplaire de Marzabotto [5].

* * *

Deux *bandes en argent*, en forme de fer à cheval (nos 35-6), ne paraissent pas à Gosse antérieures au Ve siècle de notre ère *(fig. 2, nos 1-2)*. Elles ont, dit-il, « une singulière analogie avec les entourages de pages de missels de l'époque carolingienne... elles ont dû servir d'applique à une boîte ou peut-être même à un reliquaire » [6]. Suggestionné par cette hypothèse, Gosse indique sur l'une de ces pièces une croix chrétienne, que l'original ne porte en aucune façon [7]. Il n'y a pas de raison de songer à une date aussi basse. Cette même ornementation au repoussé, faite d'une nervure médiane d'où partent à droite et à gauche des traits obliques et parallèles, se retrouve sur des plaques en argent provenant de Heddernheim au British Museum, et de provenance inconnue, au Musée de Berlin, qui sont des ex-voto avec dédicaces à Jupiter Dolichenus *(fig. 2, n° 3)*. La graphie des inscriptions permet de les placer quelque peu avant le règne de Commode (180-192), ou même de Marc-Aurèle (161-180) et d'Antonin le Pieux (138-161) [8]. On remarquera que l'une d'elles [9], avec

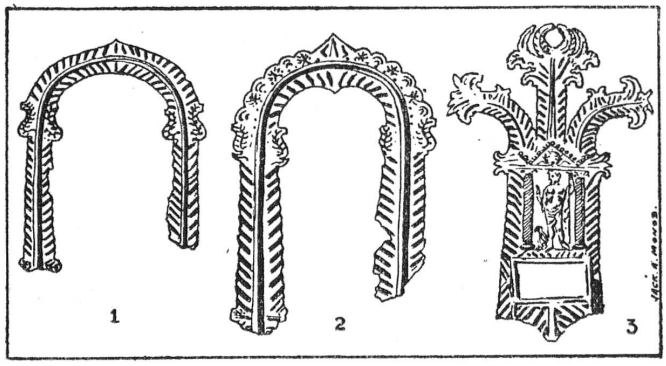


Fig. 2. — Ornements en argent de Martigny et de Heddernheim.

[1] Morin-Jean, *op. l.*, p. 8.
[2] *Ibid.*, p. 8, 12.
[3] C. 512. Long.: 0 m. 055. *Indicateur*, pl. IV, n° 15 *bis*.
[4] Morin-Jean, *op. l.*, p. 7-8. Les premiers exemplaires se rencontrent au Mont Beuvray.
[5] *Ibid.*, p. 15-6, n° I, fig. 16.
[6] *Indicateur*, p. 649, pl. V, n° 22-3.
[7] *Ibid.*, pl. V, n° 22.
[8] *Bonner Jahrbücher*, 107, 1901, p. 61 sq., pl. VI-VII.
[9] *Ibid.*, pl. VI, 1.

un édicule qui contient l'image du dieu, est surmontée de bandes incurvées qui ressemblent à celles du trésor de la Deleyse. Ces dernières appartenaient peut-être à des ex-voto du même genre.

* * *

La chronologie de la vaisselle commune en bronze de l'époque romaine nous est encore mal connue, malgré les recherches de M. Willers[1], et nos récipients n'ont pour la plupart pas une forme suffisamment caractéristique pour déceler par eux-mêmes leur date. Cependant l'*oinochoé* à anse ornée de reliefs dionysiaques (nº 19) est d'une forme et d'un décor fréquents au Ier siècle de notre ère, et se voit à Pompéi et à Herculanum[2]; plus simple, l'autre *oinochoé* (nº 18) n'est pas moins usuelle à cette époque; le manche d'une *casserole* (nº 7) et d'une *passoire* (nº 14) se rencontre aussi à Pompéi[3]. Mais ces types ont pu se maintenir longtemps après.

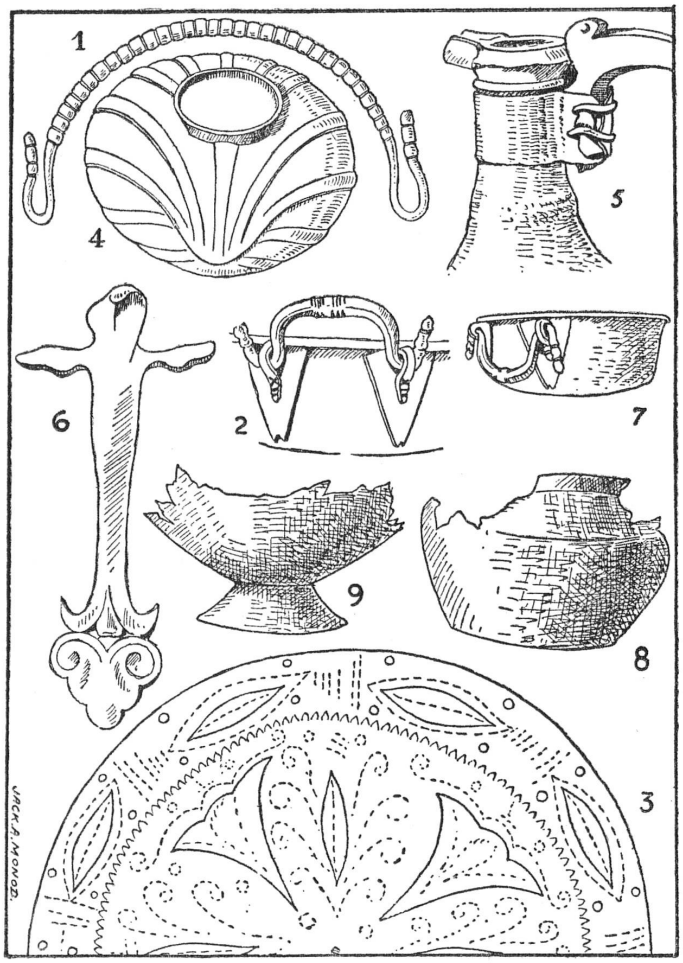


Fig. 3. — Vaisselle en bronze de Martigny.

* * *

D'autre part on a trouvé en 1826 à Landecy, dans le canton de Genève, une cruche en bronze[4], de même facture et de même forme que la *cruche* (nº 17) de la

[1] Willers, *Die römischen Bronzeeimer von Hemmoor*, 1901; Id., *Neue Untersuchungen über die römische Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien*, 1917.

[3] Voir plus loin.

[2] Dilyhey, « *Bronzehenkel von Martigny* », *Indicateur*, p. 670; *Museo Borbonico*, IX, pl. LVI; Roux-Barré, *Herculanum et Pompei*, VII, pl. 81.

[4] C. 1923. Haut.: 0 m. 30. Le goulot, l'anse manquent. *Pl. V.*

Deleyse, bien qu'avec une panse un peu plus évasée. Elle contenait un trésor d'environ 7000 monnaies romaines, qui s'échelonnent de Gordien III à Claude, soit sur un intervalle de 32 ans. La plus grande partie a été frappée sous le règne de Gallien, très peu appartiennent à celui de Claude le Gothique, et celles de Quintilien, son frère, empereur en 270, font entièrement défaut. Constitué sous Gallien, le trésor a été enfoui peu après, vers 268-9 au plus tard [1]. Cet ensemble monétaire permet donc de dater du IIIe siècle de notre ère le vase qui le renfermait. On est par conséquent conduit à attribuer l'oinochoé de la Deleyse à la même époque. Mais le vase de Landecy a pu avoir été forgé et utilisé longtemps avant de recevoir ce dépôt, et il peut être antérieur au IIIe siècle. Sa forme rappelle, quoiqu'avec beaucoup plus de lourdeur, celle de vases en bronze de Pompéi [2], celle du samovar d'Avenches, que l'on peut placer au IIe siècle de notre ère [3]; une cruche analogue, à panse moins écrasée, trouvée dans le Rhin à Mayence, est attribuée sans raisons convaincantes à l'époque franque-alémanique [4]; une autre a été dessinée par Caylus sans indication de provenance [5].

* * *

En résumé, l'enfouissement ne peut être antérieur à la fin du IIe siècle de notre ère (monnaie de Marc-Aurèle). Si ce trésor comprend des objets des Ier et IIe siècles, il en comporte aussi d'autres qui peuvent descendre jusqu'au IIIe. C'est donc entre ces limites chronologiques qu'il a été effectué [6]. Le propriétaire a réuni dans la cachette des objets qu'il voulait préserver, les uns parce qu'ils étaient trop encombrants pour être emportés, les autres parce qu'ils étaient depuis longtemps dans sa famille, et qu'il leur était attaché.

* * *

Gosse a donné un nom latin à chacun des récipients. Mais, si nous connaissons maint terme, *ahenum*, *cacabus*, etc., nous ignorons le plus souvent à quelle forme de vase ils correspondent [7]. D'autre part, nous ne pouvons préciser, comme le fait Gosse, la destination de chaque récipient, et discerner ceux qui servaient à chauffer l'eau, à cuire la viande ou les légumes. Ce sont là des précisions apparentes qu'il est préférable d'éviter.

[1] *Mém. Soc. d'Hist. de Genève*, I, 1841, p. 237-8.
[2] Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 71, fig. 41, n° 12, 13.
[3] Voir plus loin.
[4] Lindenschmitt, *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, IV, pl. 58, n° 7.
[5] Caylus, *Recueil d'antiquités*, VI, 1764 et LXXXV, V.
[6] C'est la date qu'indique avec raison le *Journal de Genève*, 13 mai 1875; cf. *Rev. arch.*, 1875, XXIX, p. 413.
[7] Cagnat-Chapot, *Manuel d'arch. romaine*, II, p. 431.

Pl. V. — Vaisselle en bronze de Martigny (Valais), Musée de Genève. — 1er rang : 13727, C 519, C. 1923. — 2me rang : 13725, 13728, 13724, 13729. — 3me rang : C 507, C 508, C 517. — 4me rang : C 515, C 518, C 503.

* * *

A. *Vases en bronze.*

1. C 521. — *Chaudron*, de forme hémisphérique, à fond plat, aux parois minces, fort abîmé. Haut.: 0,20; diam. max., environ: 0,32 *(fig. 3, n° 8)*.

Indicateur, p. 649, n° 25, pl. IV, 25.

2. C 523. — Deux grands *vases*, fort détériorés et déformés, « comme si on les avait fait entrer de force dans un espace trop restreint ». Nous n'en avons retrouvé qu'un, à tel point cabossé qu'il n'est pas possible d'en déterminer la forme.

Ibid., p. 649, n° 34-5.

3. C 520. — *Chaudron* à haut col droit, muni de deux œillets qui recevaient une anse mobile, disparue *(pl. VI)*. Le fond est bombé [1]. Le récipient devait donc être suspendu à une crémaillère au-dessus du feu ou reposer sur un trépied. Haut.:0,27; diam.: 0,38.

Ibid., p. 648, n° 1, pl. I, 1, « ahenum ».

4. C 515. — *Marmite* à parois verticales, sans rebord, et à fond plat qui a disparu. Elle est munie d'une anse mobile ornée de cannelures qui s'espacent régulièrement deux par deux; des filets courent au haut de la panse [2]. Haut.: 0,15; diam.: 0,235 *(fig. 3, n° 1, pl. V)*.

Ibid., p. 648, n° 2, pl. I, 2, « lebes » ou « cortina ».

5. C 518. — *Marmite* de même forme que la précédente, mais avec rebord évasé et sans anse *(pl. V)*. Haut.: 0,155; diam.: 0,25.

Ibid., p. 648, n° 24, pl. II, 24, « cortina ».

6. C 516. — *Coupe* à parois presque verticales, et rebord [3]. Le fond, plat, présente cependant en son milieu une légère convexité circulaire tournée vers l'intérieur. Sur le côté, une seule anse mobile, à cannelures médianes. Haut.: 0,073; diam.: 0,255 *(fig. 3, n°s 2, 7; pl. VII)*.

Ibid., p. 648, n° 3, pl. I, 3, « calix ».

7. C 504. — *Casserole* [4] à parois incurvées et à fond bombé, à manche découpé. Diam.: 0,21; long. avec le manche: 0,44; haut.: 0,10 *(pl. VII)*.

[1] Formes analogues: Willers, *Die römische, Bronzeeimer von Hemmoor*, pl. I, n° 9, p. 27; Id., *Neue Untersuchungen*, p. 13, fig. 9; Lindenschmitt, *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, V, pl. 6, n° 106, p. 19 (époque impériale tardive, tombe de Trebur, Allemagne).

[2] Forme analogue, *Museo Borbonico*, IV, pl. XII, 3.

[3] Coupes analogues à parois verticales, Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 62 sq., fig. 37, 38 (l'une, de Naunheim, vers 100 apr. J.-C.).

[4] Les divers types de casseroles romaines ont été étudiés par Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 73 sq.

Cette forme de manche est celle de casseroles et de passoires provenant de Pompéi, d'Herculanum et d'ailleurs [1], datant du premier siècle de notre ère, mais elle a persisté ultérieurement encore [2]. Nous la retrouvons plus loin (nº 14).

Ibid., p. 648, nº 5, pl. II, 5, « carabus ». Gosse a sans doute voulu écrire « cacabus », le mot « carabus » désignant une barque.

8. C 517. — *Poêle à frire*, à parois verticales et à fond plat *(pl. V)*. Sur un point de la circonférence, un tenon recevait un manche en bronze, qui se repliait sur lui à charnière, et non un manche en bois (Gosse). On connaît en effet des poêles romaines à manche pliant, tout à fait semblables à celle-ci [3]. Diam.: 0,28-9; haut.: 0,045.

Ibid., p. 648, nº 4, pl. I, 4, « sartago ».

9. C 508. — *Plat* circulaire et peu profond, bombé dessous; il reposait sur un pied disparu, qui a laissé une marque en cercle *(pl. V.)*. Diam.: 0,033.

Ibid., p. 649, nº 11, pl. III, 11, « discus » ou « circulus ».

10. C 522. — *Coupe* circulaire, montée sur un pied de même forme; ce dernier est bien conservé, mais la coupe est fort abîmée. Haut.: 0,11; diam. du pied: 0,09 *(fig. 3, nº 9)*.

11. C 526. — *Plat* rond, à marli plat, qui devait être monté sur un pied, dont on aperçoit encore la marque circulaire. Diam.: 0,0265.

12. « Un alveus en bronze. *Bassin* propre aux ablutions, espèce de cuvette ». Nous n'avons pas retrouvé ce récipient, de forme ovale, à fond bombé, analogue à ceux que l'on voit portés par des serviteurs, et remplis de vivres, sur des monuments antiques [4]. Peut-être faut-il l'identifier avec l'un des deux numéros précédents que nous n'avons pu repérer dans la liste de Gosse [5].

Ibid., p. 648, nº 10, pl. III, 10.

13. C 507. — *Coupe* montée sur un pied circulaire *(fig. 3, nºs 3, 4; pl. V)*. Elle est ornée de godrons au repoussé, dont le relief est extérieur, et qui, rayonnant en éventail, simulent une coquille. A l'intérieur, le fond est décoré d'une rosace végétale gravée. Gosse pense à une coupe à viande ou à fruits. On connaît aussi des

[1] Voir plus loin, nº 14.

[2] Passoire de Köngen, dont la plupart des documents datent du IIe s. apr. J.-C., *Der Obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*, nº 30, *Kastell Köngen*, pl. V, 1, date, p. 28.

[3] *Dict. des ant.*, s. v. Sartago, fig. 6120; *Rev. arch.*, 1916, I, p. 234, pl. X, nº 13495; Cagnat-Chapot, *Manuel d'arch. romaine*, II, p. 431, fig. 627; Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 65, fig. 39. La poële à frire de Reims peut être datée par sa marque de fabrique de 100 environ apr. J.-C.

[4] *Dict. des ant.*, s. v. Catinum; s. v. Cibaria, fig. 1443.

[5] Le registre d'entrée porte au nº C. 511 la mention « manque », qui concerne peut-être ce vase.

moules pour pâtisserie ou autres préparations culinaires, qui offrent la même ornementation de godrons en forme de coquille [1], et il se pourrait que notre pièce en soit un [2]. Cependant, la présence d'un pied, les bords quelque peu rentrants, qui eussent empêché la sortie facile de l'aliment moulé, font pencher plutôt vers la première interprétation [3]. Diam.: 0,27; haut.: 0,085.

Ibid., p. 648, nº 6, pl. II, 6, « lanx » ou « catinum ».

14. C 514. — *Passoire* en forme de casserole à parois verticales, à manche découpé comme celui du nº 7. Les trous sont disposés en rangées horizontales sur les parois, en étoile sur le fond. On connaît à Pompéi et ailleurs des passoires, le plus souvent à panse ronde, avec manche de ce type [4]; la panse à parois verticales, comme ici, paraît être ultérieure [5]. Diam. 0,155; long. avec manche, 0,32; haut. 0,095 *(pl. VII)*.

Ibid., p. 648, nº 7, pl. III, 7, « collum » (pour colum).

15. C 506. — *Passoire* aux parois évasées, sans manche; le fond seul est percé. Rien n'indique qu'elle servait à filtrer le vin sur de la neige, comme le pense Gosse; elle servait tout aussi bien à maint autre usage culinaire. Diam. 0,19; haut. 0,085.

Ibid., p. 648, nº 8, pl. III, 8, « collum », « collum nivarium ».

16. C 509. — *Entonnoir*, à panse ronde, muni d'une anse mobile [6]. Gosse lui attribue « un double tube qui devait avoir pour but de décanter le liquide, en effet, les parties les plus pesantes devaient rester au fond de l'entonnoir »; il donne un croquis où l'on aperçoit en coupe cette seconde tubulure. Le trésor de la Deleyse renferme bien un autre tube [7], mais il provient plutôt d'un exemplaire disparu, et rien n'autorise à croire qu'il s'adaptait de si étrange façon à l'exemplaire conservé, dont l'intérieur ne porte aucune trace confirmant cette hypothèse. Diam.: 0,245; haut.: 0,29; *(pl. VII)*.

Ibid., p. 648, nº 9, pl. III, 9, « infundibulum ».

[1] Gusman, *Pompei*, p. 350, fig.; Cagnat-Chapot, *Manuel d'arch. romaine*, II, p. 433, fig. 630; *Museo Borbonico*, VI, pl. XLIV, 1-2.

[2] C'est la destination admise par le *Journal de Genève*, *l. c.*; *Rev. arch.*, *l. c.*, « moule à pâtisserie ».

[3] Cf. coupe à godrons, à deux anses, de Pompéi, Spinazzola, *Le arti decorative in Pompei*, pl. 238.

[4] Gusman, *Pompéi*, p. 258, 353, fig.; Roux-Barré, *Herculanum et Pompéi*, VII, pl. 68; Spinazzola, *op. l.*, pl. 300; *Dict. des ant.*, s. v. Colum, p. 1332, fig. 1731; *Der Obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*, nº 30, *Kastell Köngen*, pl. V, nº 1 (IIes.); *Museo Borbonico*, II, pl. LX; III, pl. XXXI; Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 82 sq., fig. 48-52, Die Kellen mit hineinpassendem Siebe. Plusieurs de ces passoires s'emboîtaient dans des casseroles.

[5] Willers, *op. l.*, p. 52, fig. 84, date cette forme de 150-250 apr. J.-C.

[6] *Dict. des ant.*, s. v. Infundibulum; Cagnat-Chapot, *op. l.*, II, p. 435; Gusman, *Pompéi*, p. 256, fig.

[7] Sans nº. Haut.: 0 m. 11.

17. C 519. — *Cruche* à vin, à panse évasée, que surmonte un étroit goulot, à anse verticale *(fig. 3, n° 5; pl. V)*. Le goulot est fermé par un clapet à charnière. Détériorée dans l'antiquité, la cruche fut réparée au moyen d'une bande de métal fixée autour du col par des rivets. Nous avons mentionné plus haut un exemplaire analogue, provenant de Landecy, et nous en possédons un troisième, aussi originaire de Martigny [1]. Haut.: 0,32.

Ibid., p. 649, n° 12, pl. III, 12.

18. C 505. — *Oinochoé*, avec anse verticale découpée en palmette au bas *(fig. 3, n° 6; pl. VI)*. La forme en est fréquente au Ier siècle de notre ère [2]. Haut.: 0,20.

Ibid., p. 649, n° 13, p. III, 13, « capis ».

19. C 510. — *Oinochoé* de forme analogue, mais plus élégante, au col plus effilé. L'anse est ornée de motifs dionysiaques en reliefs, superposés, masque avec pedum, petit vase et patère, masque comique, et, au bas, groupe de deux personnages masculins, soit Dionysos soutenu par un satyre, qui est un thème aimé des artistes hellénistiques et gréco-romains [3]. Ce type de vase, avec motifs dionysiaques, est fréquent au Ier siècle de notre ère [4]. Haut.: 0,19 *(pl. VI)*.

Ibid., p. 649, n° 14, pl. III; n° 14, pl. V; 14*a*, « *gutturnium* ».

B. *Instruments en fer* [5].

20. C 526. — *Couperet* à dépecer les viandes, avec douille pour un manche en bois [6]. Long.: 0,225.

Ibid., p. 649, n° 26, pl. VI, 26.

[1] Voir plus loin, II, n° 8.

[2] Ex. Pompei, Spinazzola, *op. l.*, pl. 280; Ornavasso, Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 17, fig. 12, 6.

Aussi en terre cuite, *Corpus Vasorum*, Musée Scheurleer, La Haye, IV, E. c., pl. 2, 2.

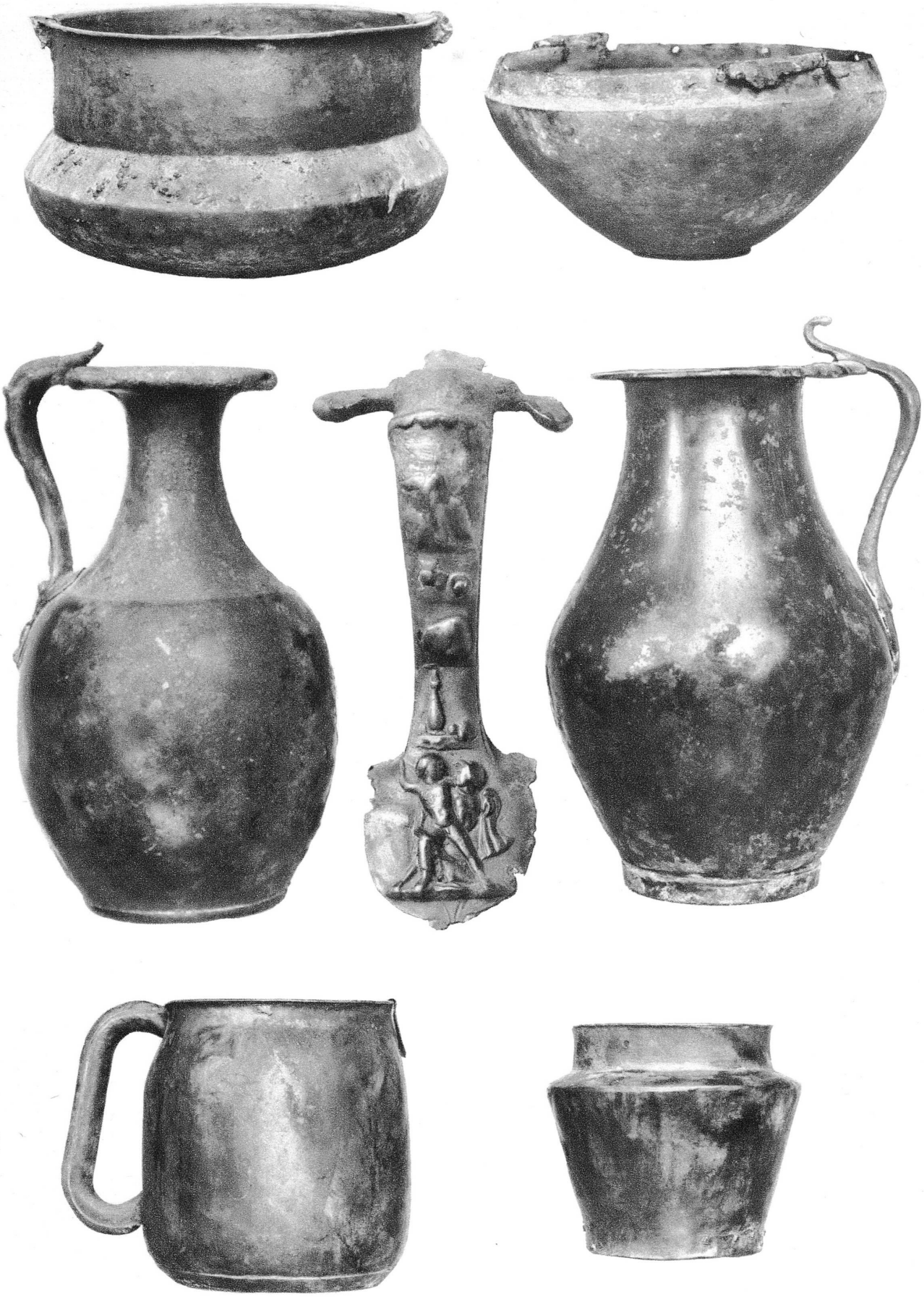
[3] Dilthey, « Bronzehenkel von Martigny », *Indicateur*, 1876, p. 670.

L'interprétation de Gosse est fantaisiste. Il reconnaît dans le groupe « une scène représentant un lutteur vainqueur. Ce dernier tient la palme de la main droite levée tandis qu'avec le bras gauche il soutient le vaincu qui s'affaisse ». *Indicateur*, *l. c.* Ailleurs: « deux combattants, dont l'un tient en main la palme du triomphe. Evidemment, ce petit vase, décerné en récompense à la suite de quelque tournoi, était conservé comme une relique dans la maison du propriétaire; c'était quelque chose comme la coupe d'honneur de nos tirs fédéraux ». *Journal de Genève*, *l. c.*; *Rev. arch.*, *l. c.*

[4] Dilthey, *l. c.*; *Museo Borbonico*, IX, pl. 56; Roux-Barré, *Herculanum et Pompéi*, VII, p. 81.

[5] Les outils en fer de l'époque romaine sont encore mal déterminés. On consultera sur ce sujet le catalogue précieux dressé par M. Champion, *Rev. arch.*, 1916, I, p. 211, Outils en fer du Musée de Saint-Germain; S. Reinach, *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales du Château de Saint-Germain-en-Laye*, I, 1917, p. 257.

[6] *Rev. arch.*, 1916, I, p. 233, pl. XI, en haut; Jacobi, *Das Römerkastell Saalburg*, p. 437, fig. 68, 8-10, pl. XXXVII, 1-2, 5-6; *Der Obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*, n° 20, *Kastell Gross-Krotzenburg*, pl. V, 17.



Pl. VI. — Vaisselle en bronze de Martigny (Valais), Musée de Genève. — En haut : C 520, 13738. — Au milieu : C 510, C 510 (détail), C 505. — En bas : 13726, 13723.

21. C 525. — *Hachette*, avec soie pour un manche en bois. Elle servait peut-être aux mêmes usages que le numéro précédent [1]. Long.: 0,155.

Ibid., p. 649, nº 18, pl. IV, 18.

22. C 524. — *Hache*, peut-être pour fendre le bois de la cuisine [2]. Long.: 0,21; larg.: 0,07.

Ibid., p. 649, nº 17, IV, 17.

23. C 527. — *Tige* de section ronde. Une des extrémités est pointue et aplatie; l'autre est munie d'une douille pour insertion d'un manche. Est-ce, comme le pense Gosse, une broche à rôtir les viandes ? Long.: 0,355.

Ibid., p. 649, nº 19, pl.; IV, 19.

24. C 528. — *Pelle* rectangulaire, à long manche terminé par un bouton. Elle servait sans doute à porter et remuer les combustibles du foyer [3]. Long.: 0,92.

Ibid., p. 649, nº 27, pl. VI, 27.

25. C 529. — *Tige torse*, terminée à chaque extrémité par un anneau, dont l'un retient une boucle mobile. Long.: 0,31.

Ibid., p. 649, nº 32, pl. VI, 32.

26. C 530. — *Tige* torse, terminée à une extrémité par un anneau, à l'autre par un crochet. Long.: 0,26.

Ibid., p. 649, nº 31, pl. VI, 31.

27. C 533. — *Tige torse*, terminée de chaque côté par un anneau, dont l'un est brisé. Long.: 0,25 *(fig. 8, nº 15)*.

Ibid., p. 649, nº 33, pl. VI, 33.

28. C 531. — *Tige torse*, terminée à une extrémité par un crochet, à l'autre par un anneau. Long.: 0,29.

29. C 534. — Tige lisse, terminée en crochet à une extrémité, à l'autre par un anneau. Long.: 0,27.

Ibid., p. 649, nº 29, pl. VI, 29.

30. C 532. — *Tige plate*, terminée d'un côté par un crochet, de l'autre par un anneau. Long.: 0,23 *(fig. 8, nº 14)*.

[1] *Rev. arch.*, 1916, I, p. 214, Outils en fer servant à travailler le bois, pl. II, nº 46365, « hache d'équarissage, outil de charpentier ».

[2] *Ibid.*, p. 214, pl. II.

[3] *Ibid.*, p. 233, pl. XI; *Der Obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*, nº 20, *Kastell Cannstatt*, pl. IX, 12.

31. C 537-C 538. — *Fragments de tiges* de crémaillères.

Ces tiges en fer (nº 23-31), unies les unes aux autres, constituaient une ou plusieurs crémaillères, aux crochets desquelles on suspendait les chaudrons et les marmites au-dessus du foyer (par exemple nºs 3, 4), comme on le voit sur un relief romain de Bonn [1]. On connaît de nombreuses crémaillères romaines formées d'éléments semblables à ceux-ci [2].

Nous n'avons pas pu identifier les autres tiges de crémaillère que mentionne Gosse et qu'il a vraisemblablement mal dessinées [3], pas plus que la « barre en fer un peu recourbée, ayant environ 0,01 d'épaisseur, 0,06 de largeur, et 0,80 de longueur, qui servait peut-être à retenir les cendres » [4].

32. C 535. — *Anneau* avec tige d'insertion. Diam.: 0,05.

Ibid., p. 649, nº 16, pl. IV. Nous n'avons pas retrouvé l'autre anneau, nº 16 *bis*. « Une boucle nº 16, une tige ornée d'une boucle nº 16 *bis*, qui, probablement faisaient partie de l'anse du nº 1 » (notre nº 3).

* * *

C. *Divers.*

33. C 539. — *Bande* plate en bronze, de destination indéterminée. Long.: 0,40; larg.: 0,06. En deux fragments.

34. C 512 et C 513. — *Deux fibules* en bronze. Voir plus haut. *(fig. 1)*.

Ibid., p. 649, nº 15 et 15 *bis*, pl. IV.

35. C 2116. — *Feuille d'argent* très mince, découpée en forme de fer à cheval. Elle est ornée au repoussé sur tout son pourtour de nervures en arêtes de poisson, et, en deux points opposés de la courbure, d'un motif en S accosté de traits parallèles. Haut.: 0,25; larg. max.: 0,21. *(fig. 2, nº 1)*.

Ibid., p. 649, nº 23, pl. V.

36. C. 2117. — *Feuille en argent*, analogue à la précédente et décorée de même, avec quelques variantes. Au sommet de la courbure, des traits verticaux

[1] *Bonner Jahrbücher*, 135, 1930, p. 11, nº 20, pl. X.

[2] *Rev. arch.*, 1916, I, p. 234, pl. X, nº 25795; Cagnat-Chapot, *Manuel d'arch. romaine*, II, p. 430, fig. 625; Jacobi, *Das Römerkastell Saalburg*, pl. LXVII, 1; *Der Obergermanisch-raetische Limes des Römerreiches*, nº 20, *Kastell Gross-Krotzenburg*, pl. V, 1; *Ibid.*, *Kastell Cannstatt*, pl. IX, 1; Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 67, fig. 40, nº 17; Gross, *La Tène*, 1886, pl. VIII, 3.

[3] *Indicateur*, p. 649, nº 28, 30, pl. VI.

[4] *Ibid.*, p. 649, sans nº.

sont accostés de deux motifs en triscèle, que Gosse a transformés à tort sur son dessin en une croix chrétienne. Haut.: 0,23. *(fig. 2, n° 2)*.

Ibid.. p. 649, n° 22, pl. V.

Pour la date et la signification de ces objets, voir plus haut.

37. C 503. — *Boîte* en pierre ollaire, ronde, à parois verticales, avec couvercle muni d'un bouton de préhension *(pl. V)*. Sur le pourtour courent des cordons parallèles en relief; sur le fond et le couvercle sont gravés des cercles concentriques, obtenus au tour. Haut.: 0,11; diam.: 0,28.

Ibid., p. 649, n° 21, pl. V.

38. C 502. — *Boîte* semblable à la précédente, mais de dimensions plus restreintes. Haut.: 0,07; diam.: 0,15.

Ibid., p. 649, n° 20, pl. V.

Depuis la période de La Tène II, on tourne des récipients dans cette matière, dont l'emploi s'est perpétué en nos contrées jusqu'à nos jours. Notre Musée en possède plusieurs spécimens d'époque romaine et barbare provenant de Genève et d'autres lieux de Suisse [1]. Ces deux vases renfermaient les bandes en argent (nos 35-6), et on peut les dater, comme celles-ci, du IIe siècle de notre ère.

* * *

II. *Vases en métal et en terre cuite, instruments divers.*

Le Musée d'Art et d'Histoire a acquis en 1932 un lot de vases en bronze et en terre cuite, d'instruments et d'armes en fer, qui a été trouvé tout récemment par un agriculteur de Martigny, alors qu'il travaillait ses terres. Comme nous ne possédons pas de détails circonstanciés sur cette découverte, il n'est pas possible de dire si ces objets, dont les uns datent de l'époque romaine, les autres des temps barbares, ont été découverts isolément ou en groupe.

* * *

A. *Vases en bronze, d'époque romaine.*

1. 13738. — Grand *chaudron* évasé, battu au marteau. Sur le bord, restes d'une anse en fer et petits trous qui devaient maintenir quelque garniture. Le

[1] Sur cette technique et les exemplaires de notre Musée, *Genava*, VII, 1929, p. 114, n° III, Vase en pierre ollaire trouvé au Coin (Salève).

fond a été réparé au moyen d'une plaque circulaire fixée par des clous. La forme de ce récipient, sans pied, au fond bombé, indique qu'il devait être suspendu à une crémaillère ou posé sur un trépied[1]. Haut.: 0,215; diam.: 0,40. *(fig. 4, n° 2; pl. VI).*

2. 13724. — *Chaudron* de forme arrondie, battu au marteau. Sur le bord, deux œillets maintenaient une anse disparue. Comme le précédent, ce récipient devait être suspendu ou posé sur un trépied. Haut.: 0,13; diam.: 0,20. *(fig. 4, n° 8; pl. V).*

Fig. 4. — Vaisselle en bronze de Martigny.

3. 13723. — *Seau*, battu au marteau. Sur le bord, d'un côté reste de l'anse, à l'opposé deux trous de fixation. Le fond et une partie de la panse ont été réparés au moyen d'une plaque de métal rivée par des clous. Le fond reposait sur trois coquilles de bronze, dont une seule subsiste. Ce type de seau, supporté parfois comme ici par de petits pieds (par exemple en forme de boules), remonte à la fin de la période de la Tène; peut-être fabriqué dans les ateliers de Capoue, il paraît dans la vaisselle de bronze de Pompéi et d'ailleurs[2], et il a été répandu au loin. Haut.: 0,185; diam. de l'embouchure: 0,17. *(fig. 4, n° 9; pl. VI).*

[1] Voir plus haut, les crémaillères, n° 23-31; chaudrons sur des trépieds, *Dict. des ant.*, s. v. Cacabus; Cagnat-Chapot, *op. l.*, p. 429, fig. 624, n° 4, 6.

[2] Willers, *Die römischen Bronzeeimer von Hemmoor*, p. 125, fig. 52 (Bohême); p. 116, fig. 45, 6-8 (Pompéi); p. 108, fig. 43; Id., *Neue Untersuchungen*, pl. III, 1, p. 4, n° 9 (Bargfeld), p. 24 (Pompéi); Lindenschmitt, *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, II, cahier III, pl. 5, n° 9.

4. 13725. — *Marmite*, à fond plat et à flancs arrondis. Une tige de fer de section ronde entoure le col et forme deux boucles où viennent s'insérer les extrémités de l'anse mobile [1]. Haut.: 0,14; diam.: 0,16. *(fig. 4, n° 5; pl. V)*.

5. 13726. — *Pot* battu au marteau, avec forte poignée verticale, creuse, travaillée de même. Le col a été réparé au moyen d'une feuille de métal repliée. Haut.: 0,23; diam. de l'embouchure: 0,18-20. *(fig. 4, n° 7; pl. VI)*.

6. 13728. — *Casserole*, à manche orné de bandes en hachures parallèles, et à son extrémité d'une rosace ajourée en demi-lune. Ce type de manche date de l'époque augustéenne, et se voit à Pompéi et plus tard encore [2]. Diam.: 0,15; long., avec le manche: 0,27; haut.: 0,085. *(fig. 4, n° 1 pl. V)*.

7. 13729. — *Coupe* hémisphérique, fondue. Diam.: 0,235; haut.: 0,07. *(fig. 4, n° 6 pl. V)*.

8. 13727. — *Cruche* à vin, battue au marteau, de même forme que le n° 17 du trésor de la Deleyse. Haut.: 0,28. *(fig. 4, n° 4; pl. V)*.

9. 13722. — Petit *pot*, fondu, sans doute pourvu primitivement d'une anse dont il ne reste plus de traces. Haut.: 0,115. *(fig. 4, n° 3)*.

10. 13739. — Ce récipient, battu au marteau, d'une hauteur totale de 0,42, de 0,32 sans les pieds, attire l'attention par sa forme élégante et par sa destination spéciale. Fortement cabossé au sortir de terre, il a été redressé dans nos ateliers, mais il demeure incomplet, privé de plusieurs de ses accessoires. Il ne subsiste en effet qu'un pied, un seul masque de lion; le robinet de sortie de l'eau, au bas de la panse, les garnitures du sommet pour l'introduction de l'eau, les fermetures du foyer, ont disparu *(fig. 5-7; pl. VII)*.

Il est monté sur des pieds en bronze fondu, à palmette, volute, et griffe de lion, qui étaient primitivement au nombre de trois, comme d'ordinaire [3]. Le seul qui subsiste est placé dans l'axe d'un masque de lion (dont il subsiste des traces sur la paroi du récipient) et des ouvertures pratiquées sur le dessus; la symétrie exigerait quatre pieds, mais, nous le verrons, la destination première du vase

[1] Ex. Jacobi, *op. l.*, p. 242, fig. 36, III; *Schumacher Festschrift*, 1930, pl. 40, B.

[2] Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 76 sq., Die Kasserollen mit bohnenförmigem Loch in der Scheibe am Griffende, pl. VI, 6-7; p. 71, fig. 41, 5, 10 (Pompéi); Spinazzola, *Le arti decorative in Pompei*, pl. 238.

Le Musée de Genève possède une casserole en bronze de ce type provenant d'Avenches. C. 673, diam.: 0 m. 19, long. avec le manche: 0 m. 35, haut.: 0 m. 13.

[3] Chaudrons: Willers, *Neue Untersuchungen*, p. 7, fig. 5, p. 26, 58, fig. 36, pl. V, 1-3. De même pour les samovars, voir plus loin.

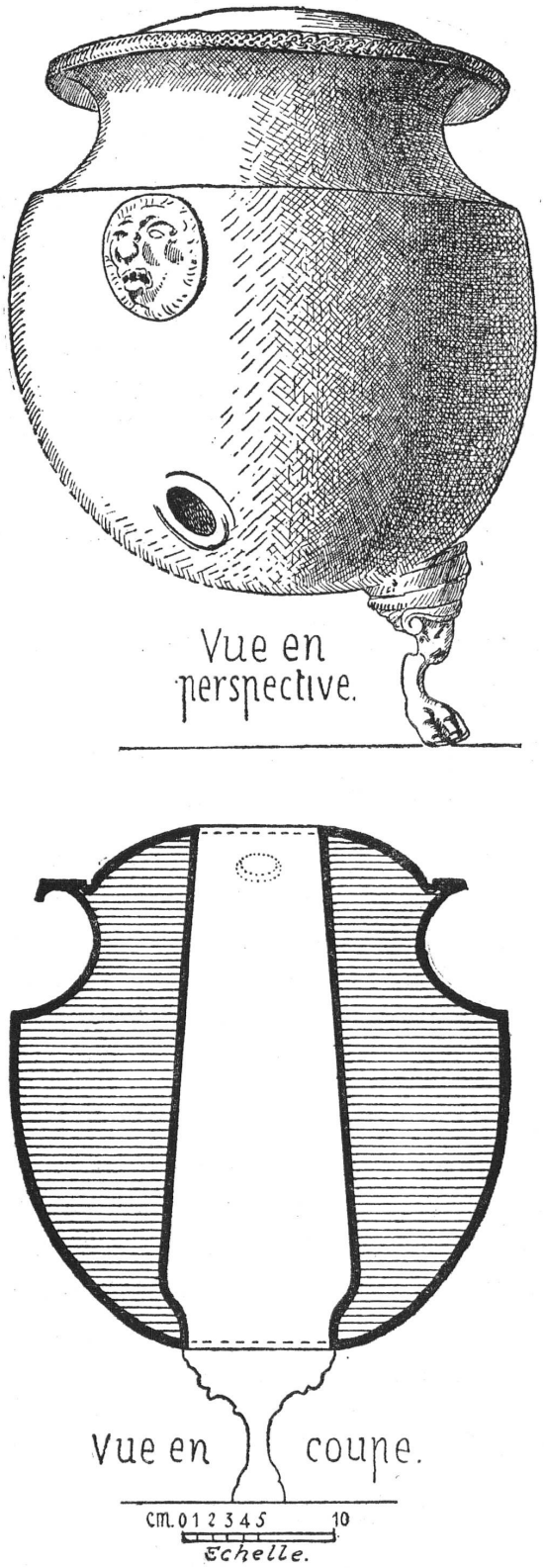


Fig. 5. — « Samovar » en bronze de Martigny.

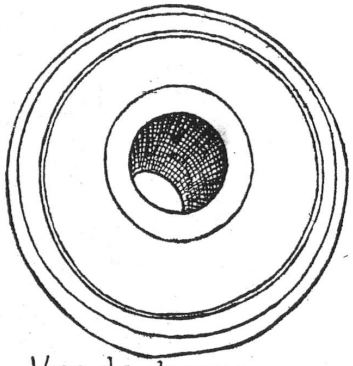
semble avoir été modifiée, et il se peut qu'à ce moment on n'ait pas tenu compte de cette nécessité esthétique. Sur la panse, un masque de lion, fondu, est encore adhérent; on aperçoit les marques laissées par d'autres masques, l'un à l'opposite de celui-ci, l'autre juste au-dessus du pied conservé; on ne relève pas trace d'un quatrième, comme il eût été nécessaire pour la symétrie, et sans doute s'est-on borné à ces trois masques lorsqu'on a transformé le chaudron.

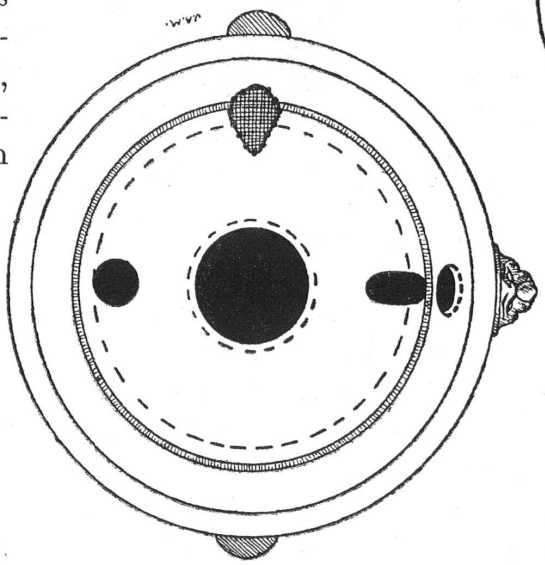
Au-dessous du masque subsistant, la panse est percée d'un orifice circulaire, qui devait être pourvu d'un robinet, par où s'échappait le liquide. Le dessus du récipient est fermé par une plaque bombée. Elle est percée, en deux points opposés, de deux orifices circulaires, qui sont aujourd'hui dépourvus de leur garniture et de leur fermeture, et par lesquels on remplissait le récipient. Ils sont dans l'axe de l'orifice inférieur de sortie et d'un masque de lion. Un tube de métal, s'évasant légèrement de haut en bas, traverse de part en part le récipient; il débouche au sommet par un orifice circulaire de 0,08 de diamètre, au bas par un autre de 0,09. Destiné à contenir les braises et à servir de foyer, il devait être fermé en haut par un couvercle, en bas par une grille ou un clapet permettant la sortie des cendres.

Ce vase rentre dans la série peu nombreuse des ustensiles romains qui maintenaient chauds des liqui-

Pl. VII. — Vaisselle en bronze de Martigny (Valais), Musée de Genève. — A gauche : en haut, C 504 ; en bas, C 516. — A droite : en haut, C 514 ; en bas, C 509. — Au milieu : 13739.

des [1], parfois des vins aromatisés, des infusions [2], et qui sont munis à cet effet d'une tubulure intérieure formant foyer. Leur nom exact *(authepsa, caldarium)*, prête à discussion [3]. La tubulure est tantôt oblique [4], tantôt verticale comme ici [5], et la forme du récipient varie, urne côtelée [6], cylindre [7], oinochoé [8], amphore [9], comme aussi le dispositif pour l'entrée et la sortie du liquide, qui s'écoulait tantôt par le goulot ou le bec [10], tantôt par un robinet au bas de la panse [11]. Mais on recourait à d'autres formes et à d'autres agencements encore pour ces réchauds à liquides [12], auxquels nous donnons volontiers le nom du «samovar» russe, conçu selon le même principe. On faisait





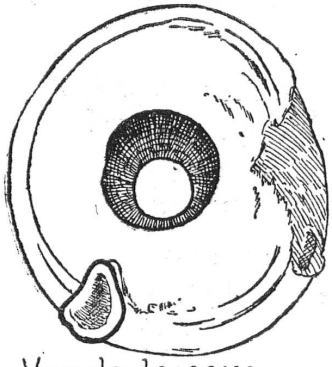


FIG. 6.
« Samovar » en bronze de Martigny.

[1] *Dict. des ant.*, s. v. Calda, Caldarium; CAGNAT-CHAPOT, *op. l.*, II, p. 426; PAULY-WISSOWA, s. v. Calda, III p. 346; CART, *Pro Aventico*, XI, 1912, p. 26, etc.

[2] Quelques-uns sont en effet munis d'une passoire à leur orifice supérieur, tel celui d'Avenches, *Pro Aventico*, XI, 1912, p. 30, fig. 31 sq.

[3] Sur ces termes, *Arch. Anzeiger*, XXVI, 1911, p. 312-3; CART, p. 33.

[4] Pompéi, THÉDENAT, *Pompéi, Vie privée*, p. 147, fig. 111; Avenches.

[5] Pompéi, *Dict. des ant.*, s. v. Calda, p. 820, fig. 1025; SPINAZZOLA, *op. l.*, pl. 278.

[6] Pompéi, *Dict. des ant.*, s. v. Calda, fig. 1025; SPINAZZOLA, *op.l.*, pl. 278; *Mus. Borbonico*, III, pl. 63.

[7] Pompéi, THÉDENAT, fig. 112; SPINAZZOLA, pl. 279. On donnait à ces récipients le nom de « milliarium », à cause de l'analogie de leur forme avec les bornes milliaires.

[8] Avenches.

[9] Pompéi, THÉDENAT, fig. 111.

[10] Avenches.

[11] Pompéi, SPINAZZOLA, *op. l.*, pl. 278.

[12] Forteresse à tours et créneaux. *Dict. des ant.*, s. v. Caldarium, fig. 1027; CAGNAT-CHAPOT, *op. l.*, II, fig. 623; *Mus. Borbonico*, II, pl. XLVI, 1. — Cylindre (milliarium) d'une disposition différente, *Dict. des ant.*, fig. 1028; THÉDENAT, *op. l.*, fig. 110; CAGNAT-CHAPOT, fig. 622. — Cylindre, CAGNAT-CHAPOT, fig. 621; *Dict. des ant.* fig. 1029.

Cf. encore DOUBLET-GAUCKLER, *Musée de Constantine*, p. 45 sq., fig.; CAGNAT-CHAPOT, II, p. 426; mosaïque de Carthage, *ibid.*, p. 427.

aussi des ustensiles analogues en terre cuite, plus simples, et une amphore du VIe siècle est déjà pourvue d'un vase intérieur, sans autre issue que celle du col, alors que le vase extérieur en a deux, une sur la panse, une sous le pied [1].

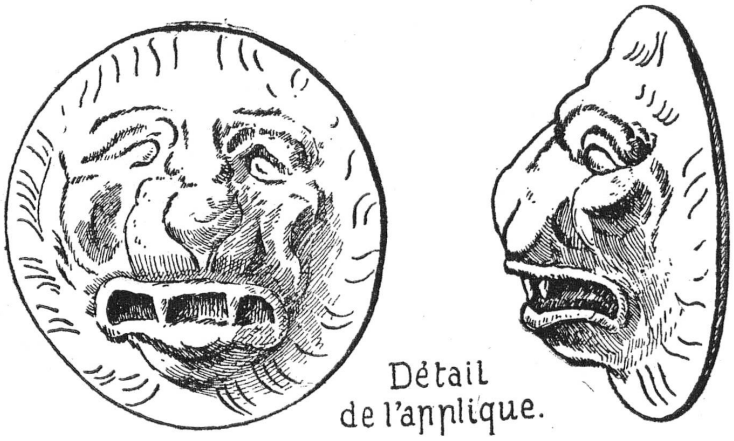


Fig 7. — « Samovar » en bronze de Martigny.

Le « samovar » de Martigny est le second exemplaire de provenance suisse ; on connaissait déjà celui qui fut découvert à Avenches en 1910 [2].

M. Cart remarque à propos de ce dernier: « qui sait si la doublure qui semble former la base ronde n'est pas due à une réparation exécutée par un brave artisan helvète, peu habitué à ces ustensiles élégants mais fragiles » [3]. Les réparations de vases en bronze ne sont pas rares dans l'antiquité, et les ustensiles de Martigny que nous venons de décrire en présentent, et de fort grossières [4]. Mais il y a eu ici plus que réparation, il y a eu sans doute transformation. Le fond, la plaque bombée qui ferme le dessus, la tubulure intérieure, sont maladroitement découpés, leur jonction avec le récipient est faite sans soin, avec une masse exagérée de soudure, qui a laissé partout de nombreuses bavures. Le masque de lion est d'une facture médiocre. Ces détails contrastent avec la forme élégante du vase, dont le col est orné sur son rebord d'une tresse gravée et incrustée. Il est plus que probable que ce vase n'avait pas à l'origine cette destination, et qu'il a été transformé

Fig. 8.
« Samovar » en bronze de Martigny.

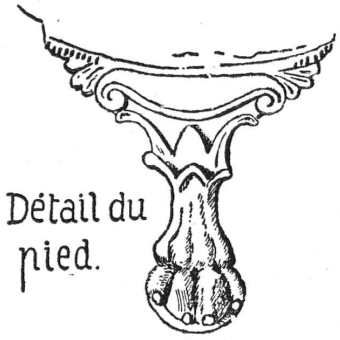


Fig. 9.
« Samovar » en bronze de Martigny.

[1] *Dict. des ant.*, s. v. Calda, fig. 1026.

[2] Schulthess, *Arch. Anzeiger*, XXVI, 1911, p. 311, fig. 1; Cart, Le samovar romain d'Avenches, *Pro Aventico*, XI, 1912, p. 26, pl. 1; *Indicateur d'ant. suisses*, XIV, 1912, p. 147, pl. XII; *5e Rapport Société suisse de préhistoire*, 1912, p. 160, fig. 31-4.

[3] *Pro Aventico*, p. 36.

[4] I, nº 17 (cruche); II, 1 (chaudron); 3 (seau); 5 (pot).

en samovar à une date indéterminée, peut-être au IIe siècle de notre ère. On a ajouté la tubulure intérieure, et pour cela on a dû découper le fond et le rajuster sans adresse; on a ajouté la plaque de fermeture au sommet, pratiqué sur la panse les ouvertures nécessaires à l'entrée et à la sortie du liquide. C'est peut-être à ce moment aussi que l'on a voulu enjoliver le tout par ces appliques en mufles de lion, et l'on s'est contenté d'en placer trois, au lieu de quatre que commandait la symétrie, l'une au-dessus du robinet de sortie, les deux autres latéralement, en négligeant le revers, invisible quand on utilisait le samovar. Peut-être aussi aura-t-on supprimé les anses qui maintenaient une poignée mobile.

Fig. 10.
Chaudron de Mehrum.

On connaît en effet des chaudrons de forme identique, montés sur trois pieds, avec anse, et nous signalerons en particulier celui de Mehrum, près de Dusseldorf [1], dont le col est orné de la même tresse que le vase de Martigny [2] *(fig. 10)*. Furtwaengler [3] et Willers [4] les datent du temps d'Auguste, du début de l'époque impériale, et relèvent des exemplaires à Pompéi et à Herculanum [5]. Willers les attribue à des ateliers de Capoue, et reproduit un relief de cette provenance, où l'on voit un tel chaudron [6]. C'est assurément un produit des mêmes ateliers, du Ier siècle après notre ère, que l'on a transformé en « authepsa ».

11. 13719. — *Anse* de vase, cannelée et ornée d'un mufle de lion à son point d'insertion sur le récipient. En partie brisée. Long.: 0,08. *(fig. 12, n° 27)*.

12. 13739. — *Applique*, provenant d'un vase, ornée d'une tête de Satyre imberbe; anneau au bas. Haut.: 0,055. *(fig. 12, n° 28)*.

13. 13720. — Petite *plaque* en bronze en forme d'équerre, avec trous de fixation à chaque extrémité et à la rencontre des branches; elle était donc fixée sur quelque objet indéterminé. Des cercles ponctués, réunis par des tangentes, l'ornent. Long. de chaque branche: 0,04.

[1] Willers, *Neue Untersuchungen*, pl. V, 1, p. 8, n° 28; *Festschrift zum fünfzigjährigen Jubiläum des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinland*, Bonn, 18-91, pl. II, 3.
[2] *Festschrift*, pl. III, 5.
[3] *Ibid.*, p. 27.
[4] *Neue Untersuchungen*, p. 26.
[5] *Festschrift*, p. 27-8, référ.
[6] *Neue Untersuchungen*, pl. V, 4, p. 26.

* * *

B. *Divers.*

14. 13717. — *Boucle de ceinturon* en bronze, avec décor de traits parallèles, gravés. Long.: 0,04.

15. 13718. — *Boucle de ceinturon* en bronze, avec décor gravé de grecques et de hâchures. Epoque barbare. Long.: 0,06.

16. 13716. — *Boucle de ceinturon*, en fer, avec trois boutons ornementaux en bronze. Sans décor. Epoque barbare. Long.: 0,115.

C. *Récipients en terre cuite, d'époque romaine.*

17. 13733. — *Marmite* en terre noire fumigée, munie d'un manche creux. Haut.: 0,13; long. avec le manche : 0,255. *(fig. 11, n° 2).*

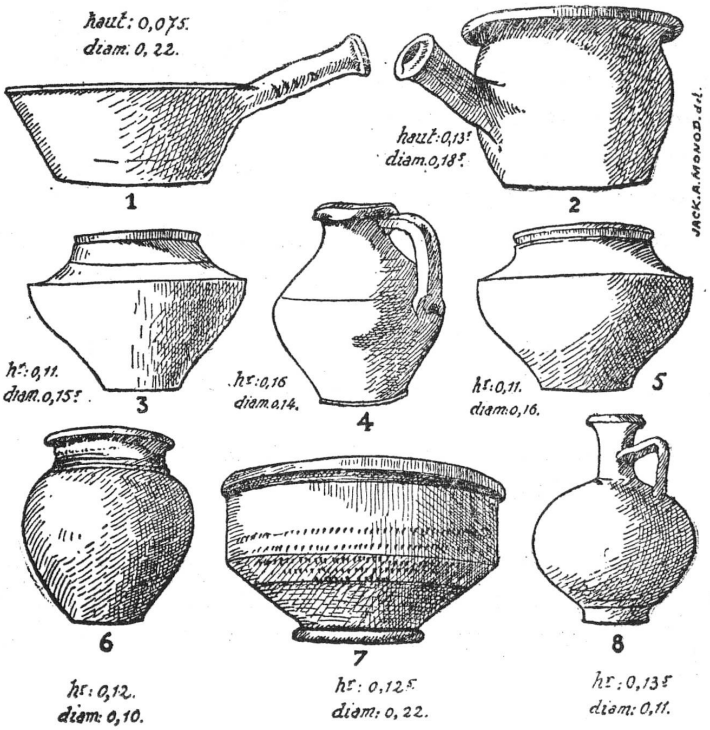


FIG. 11. — Vaisselle en terre cuite de Martigny.

18. 13736. — *Casserole* en terre noire fumigée, aux parois évasées, munie d'un manche creux. Diam.: 0,22; haut. : 0,075; long. avec le manche: 0,305. *(fig. 11, n° 1).*

19-20. 13732, 13737. — *Deux vases* semblables, en terre noire fumigée, de forme évasée, sans anse. Haut.: 0,11-12. Diam. max.: 0,15-6. *(fig. 11, n°s 3-5).*

21. 13730. — *Vase* en terre noire fumigée, globulaire, sans anse. Des filets courent autour du col. Haut.: 0,12; diam.: 0,10. *(fig. 11, n° 6).*

22. 13735. — *Cruche* en terre jaune, sans vernis, avec bec et anse verticale, à sillon médian. Haut.: 0,16. *(fig. 11, n° 4).*

23. 13731. — *Cruche* en terre rouge claire, sans vernis, à col mince sans bec, et à anse verticale. Haut.: 0,14. *(fig. 11, n° 8)*.

24. 13734. — *Coupe* à vernis rouge, avec zones décorées de hâchures à la roulette. Haut.: 0,125; diam.: 0,22. *(fig. 11, n° 7)*.

* * *

D. *Instruments en fer.*

25. 13711. *Anneau* ovale, auquel est suspendu un *crochet* à l'extrémité apointie et aplatie. Il servait sans doute à suspendre quelque objet domestique, marmite, seau de puits. Haut. de l'anneau: 0,17; haut. du crochet: 0,09. Epoque romaine ? *(fig. 12, n° 18)*.

26. 13714. — *Croc* à double crochet, avec forte douille, qui terminait sans doute une gaffe de batelier. Haut.: 0,21. *(fig. 12, n° 17)*.

27. 13715. — *Croc* analogue. Haut.: 0,23. *(fig. 12, n° 19)*.

28. 13713. — *Faux* dont l'extrémité est brisée, à douille. Long. : 0,28 [1]. *(fig. 12, n° 20)*.

29. 13712. — *Serpe*, avec crochet sur la courbure extérieure, à douille. Haut.: 0,30. *(fig. 12, n° 16)*. Epoque romaine ? Selon M. Champion,

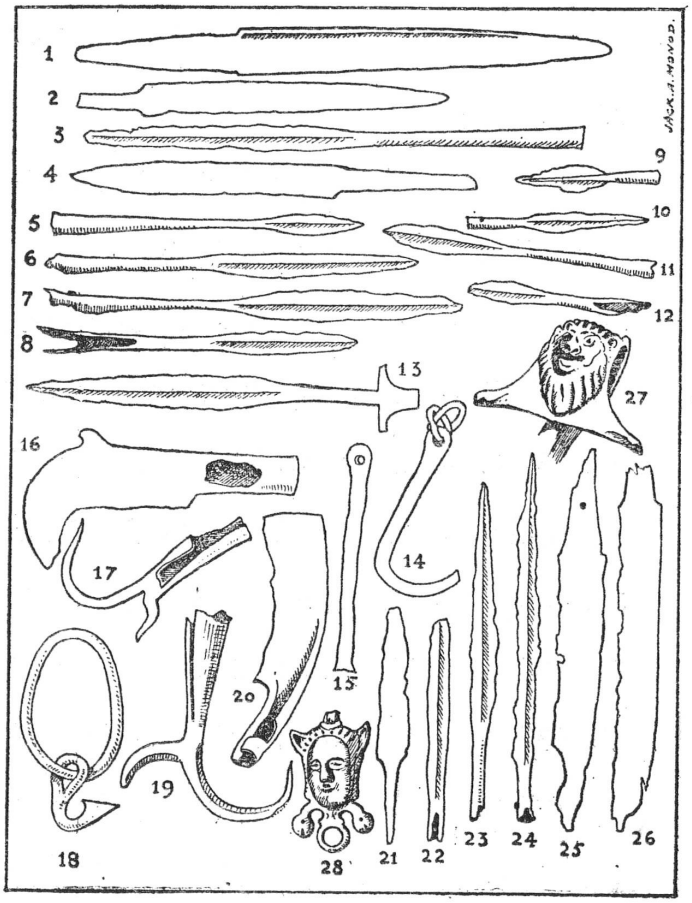


Fig. 12. — Instruments en fer de Martigny.

[1] Ex. *Rev. arch.*, 1916, I, p. 230, pl. VIII; Jacobi, *Das Römerkastell Saalburg*, pl. XXXV, 3; pl. XXXXVI, 2; *Dict. des ant.*, s. v. Falx.; Forrer, *Reallexikon*, s. v. Sensen, Sicheln.

cet instrument serait une serpe à tailler les haies, avec crochet de bourrage [1]. La serpe du vigneron, « falx vinitoria », que décrit Columelle et qui est représentée dans plusieurs manuscrits de son livre, a la même apparence [2]. Il faut sans doute reconnaître ici cet instrument agricole, et non le fauchart, arme en forme de faux à crochet extérieur, que l'on trouve dans les tombes de l'époque barbare [3], et dont le Musée de Genève possède des spécimens.

Un exemplaire analogue à celui de Martigny a été trouvé en 1930 dans l'ancien lit du Rhône à Genève, lors des terrassements faits pour la construction du nouvel immeuble du Crédit Suisse, à la place Bel-Air [4].

* * *

E. *Armes en fer.*

30. 13692. — *Fer de lance*, à douille. Long.: 0,61. *(fig. 12, n° 3).*

31. 13693. — *Id.* Long.: 0,48. *(fig. 12, n° 7).*

32. 13694. — *Id.* Long.: 0,43. *(fig. 12, n° 6).*

33. 13696. — *Id.* Long.: 0,245. Reste de bois dans la douille. *(fig. 12, n° 22).*

34. 13699. — *Id.* Long.: 0,40. *(fig. 12, n° 24).*

35. 13700. — *Id.* Long.: 0,38. *(fig. 12, n° 23).*

36. 13695. — *Fer de javelot* à douille. Long.: 0,37. *(fig. 12, n° 8).*

37. 13697. — *Id.* Long.: 0,365. *(fig. 12, n° 5).*

38. 13701. — *Id.* Long.: 0,22. *(fig. 12, n° 10).*

39. 13702. — *Id.* Long.: 0,17. *(fig. 12, n° 9).*

40. 13703. — *Id.* Long.: 0,21. *(fig. 12, n° 12).*

41. 13704. — *Id.* Long.: 0,32. *(fig. 12, n° 11).*

[1] *Rev. arch.*, 1918, I, p. 217, pl. III, n° 15894 B, 46368, 15900, 12666.
[2] *Dict. des ant.*, s. v. Falx, p. 969, fig. 2865.
[3] Barrière-Flavy, *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule*, I, p. 59 sq., III, pl. XV.
E. 448, carrières de Collonges-sous-Salève; 229, Céligny.
[4] *Genava*, VIII, 1930, p. 60.

42. 13709. — *Couteau*, à soie. Long.: 0,26. *(fig. 12, n° 21)*.

43. 13698. — *Fer de lance à crochets*. Long.: 0,435. Epoque mérovingienne [1]. *(fig. 12, n° 13)*. Le Musée de Genève possède plusieurs exemplaires analogues [2].

44. 13705. — *Scramasax*, à soie. Epoque barbare [3]. Long.: 0,42. *(fig. 12, n° 25)*.

45. 13706. — *Id.* Long.: 0,66. *(fig. 12, n° 1)*.

46. 13707. — *Id.* Long.: 0,45. *(fig. 12, n° 2)*.

47. 13708. — *Id.* Long.: 0,485. *(fig. 12, n° 4)*.

48. 13710. — *Id.* Long.: 0,40. *(fig. 12. n° 26)*.

Le Musée de Genève conserve plusieurs scramasaxes de diverses provenances [4].

[1] Barrière-Flavy, *op. l.*, I, p. 43, fig. 17 C, p. 45; III, pl. IX, XII, XIII.
[2] E. 116, cimetière carolingien d'Arthaz, Haute-Savoie. — E. 75, cimetière de La Balme Haute-Savoie. — E. 94, Versoix. — 1542.
[3] Barrière-Flavy, *op. l.*, I, p. 28 sq., Le scramasax; III, pl. IV-VI.
[4] E. 111, Césarches, Haute-Savoie. — E. 325, Arthaz, Haute-Savoie, cimetière carolingien. — E. 129-133, La Balme, Haute-Savoie, cimetière mérovingien. — E. 36, Genève, Eaux-Vives. — E. 134, Genthod. — E. 41, Pressy.